

Une fuite sur un pipeline dans les marais de l'estuaire près du Havre

Publié le 27/05/2014 à 00H44

Pollution. Plusieurs jours d'efforts seront nécessaires, pour dépolluer les terres et cours d'eau victimes d'un geyser de pétrole brut, hier matin, dans les marais de l'estuaire près du Havre.



D'importants moyens publics et privés sont mobilisés (photo J.-M. Thuillier)

Un geyser de pétrole brut a pollué plusieurs centaines de mètres carrés de champs, végétation et cours d'eau, hier dans les marais de l'estuaire de la Seine, entre Le Havre et Tancarville, à la hauteur de Saint-Vigor-d'Ymonville (Seine-Maritime). Un pipeline souterrain, qui relie le terminal pétrolier du Havre à la raffinerie de Grandpuits, en Seine-et-Marne, a été victime d'une fuite, d'origine indéterminée, sur les terres du Grand port maritime du Havre.

« *Nous ne sommes pas en mesure d'évaluer pour le moment la quantité exacte de produit qui s'est déversé* » indiquait hier après-midi Gérard Roussel, directeur de la raffinerie de Normandie (Total). Tout dépend de la nature précise de la rupture : « *Ce peut être un petit trou comme une déchirure. Le pipeline a un diamètre de 20 pouces* », soit 50 centimètres. Tous les observateurs constatent qu'il s'agit d'une fuite « *très importante* », et « *très spectaculaire* », mais aussi malodorante...

La presse n'a pas été autorisée à constater par elle-même son ampleur au sol, maintenue à distance par un solide cordon de gendarmes, répondant aux ordres de la préfecture. « *Un périmètre de sécurité de 300 mètres est en place, conformément au plan de surveillance et d'intervention* », invoquait hier matin l'administration dans un communiqué, même une fois le pipeline isolé et la fuite stoppée.

L'alerte vers 6 heures

L'incident a été détecté vers 6 heures, au moment même où il s'est produit, selon Gérard Roussel. Le directeur de la raffinerie Total explique pourquoi : « *Nous surveillons en permanence la corrélation entre la pression et le débit. Une alerte s'est donc déclenchée.* »

En revanche, la localisation de la fuite était alors ignorée. « *Mais nous avons vite été informés par des témoignages sur place.* » Dès lors un très impressionnant dispositif de secours s'est déployé sur le site, au lieu-dit Le Hode, en retrait de la route de l'estuaire. Dans un premier temps, des dizaines de sapeurs-pompiers y ont convergé, notamment les unités chimiques du Havre et la cellule antipollution de Rouen. Ils n'ont pas été autorisés à communiquer.

« *Un PC de crise a été installé au siège de Total, un deuxième au dépôt de Gargenville et un troisième ici à la raffinerie de Normandie* », expliquait Gérard Roussel : « *Les équipes de Total travaillent en coordination avec les autorités et mettent tout en œuvre pour limiter l'impact de cette fuite : des barrages de rétention ont été installés, des camions de pompage sont engagés sur zone, des experts sont mobilisés.* »

Trois chemins à créer

Un bataillon d'autres intervenants publics et privés restait sur le pont, qu'il s'agisse pour l'Etat de la Dreal (Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement), de sociétés spécialisées dans les pipelines, ou de forces de sécurité, comme la gendarmerie ou la sécurité portuaire havraise.

Cependant, la pollution visible ne serait que la partie émergée de l'iceberg, selon une source proche des secours : le pipeline étant enterré, des quantités importantes de brut ont imprégné le sous-sol. Des jours de travaux vont donc se succéder, pour dépolluer. Hier soir, des entreprises de travaux publics étaient ainsi à l'œuvre, pour construire trois chemins d'accès à la zone sensible.

ARNAUD COMMUN